

Télérama.fr

Télérama.fr, 28.11.2016

"Dans l'atelier de Glen Baxter, grand maître de l'absurde", Stéphane Jarno

Dans l'atelier de Glen Baxter, grand maître de l'absurde

Stéphane Jarno Publié le 28/11/2016.



Le dessinateur britannique qui affectionne les cow-boys et truffe ses légendes de peaux de bananes expose à Paris. Nous l'avons rencontré chez lui à Londres en 2009. Souvenirs...

Qui est donc Glen Baxter ? Qui se cache derrière cette signature qui sonne comme un pseudonyme et ces dessins au graphisme délibérément rétro, toujours assortis d'une légende détonante ? A quoi ressemble cet artiste qui se fait appeler « Colonel » et dessine depuis une trentaine d'années des cow-boys qui s'interrogent sur l'art contemporain, des boy-scouts initiés aux joies du bondage ou des explorateurs aux prises avec d'insolubles problèmes capillaires ?

Télérama.fr, 28.11.2016

"Dans l'atelier de Glen Baxter, grand maître de l'absurde", Stéphane Jarno



L'art de la chasse-trape visuelle

Pour le savoir, nous nous sommes rendus il y a quelques années dans un quartier peu fréquenté du sud de Londres où, au milieu de grandes barres d'immeubles et de terrains de sport, subsistent quelques îlots de petites maisons mitoyennes. C'est là que la tribu Baxter a établi son campement depuis plus d'un quart de siècle. Un chalet sur trois niveaux, chaleureux et plein comme un œuf, une caverne d'Ali Baba qui déborde de vieilles affiches, d'antiques jouets mécaniques et de menus objets. La moustache grisonnante mais le cheveu toujours hirsute, le septuagénaire maître des lieux prépare lui-même le café. Ici pas de capsules "What else ?", ni de percolateur rutilant, le Colonel aime prendre son temps et se méfie des modes. Jovial mais pudique, ce natif de Leeds préfère à l'évidence parler des vins français qu'il affectionne, le condrieu ou le picpoul-de-pinnet, que de son travail. Qu'à cela ne tienne...

Assis dans le salon que baigne un éblouissant soleil d'hiver, une tasse à la main, pratiquant poliment l'art de la conversation, je m'aperçois, soudain, à quel point nous ressemblons à un dessin de... Glen Baxter ! Ne manquent que le sous-titre (du genre : « Je vous prie instamment de cesser de jouer avec ma grenouille » siffla le professeur) et peut-être un détail incongru, comme ces queues touffues dont l'artiste orne souvent le postérieur de ses personnages. Car il faut toujours regarder ses dessins deux ou trois fois avant de tourner la page. Ce maître de l'incongru sait parfaitement où placer le détail que l'œil découvre avec un temps de retard et qui change tout le sens de la scène. Il suffit d'une flèche, d'un hennin, d'un feu au second plan pour que soudain la normalité bascule dans l'absurde. « Les surréalistes appelaient ça le 'frisson' [en français dans le texte], cette impression soudain que le sol se dérobe, qu'on est allé trop vite, que l'on s'est trompé... », explique cet inconditionnel d'André Breton, de Max Ernst et de Raymond Roussel. « C'est une sensation fugitive, mais très forte, comme si l'esprit perdait momentanément l'équilibre. Exactement ce que j'essaie de faire éprouver à ceux qui regardent mes dessins. J'ai toujours adoré ces accrocs dans la réalité, ces légers vertiges. » Disciple de Magritte,



Télérama.fr, 28.11.2016

“Dans l’atelier de Glen Baxter, grand maître de l’absurde”, Stéphane Jarno

dont il admire « la rigueur intellectuelle derrière le travail plastique », marqué à l’évidence par des tableaux comme *Le Plaisir*, où une délicate jeune femme mange le plus naturellement du monde ce qui se révèle être un oiseau cru, l’ancien élève de l’Art School de Leeds a repris et développé certaines idées chères au peintre belge. Comme son goût pour les titres décalés, le sabotage sophistiqué et, surtout, ce besoin de montrer l’inanité des apparences, la fragilité du réel, la puissance du chaos. Mais là où son maître ouvrait de larges brèches, le poinçonneur Baxter se contente de faire des petits trous. Marqué par les films d’aventures et les illustrés des années 50, ce fils de soudeur bricole des “bombinettes” à retardement, qui provoquent parfois des éclats de rire mais dont on aurait tort de sous-estimer la puissance.

— “Le baxtérisme est avant tout une affaire de regard” - Salman Rushdie

Publiées régulièrement dans *Le Monde*, *l’Observer* ou le *New Yorker*, ses vignettes, sous leurs allures légères, ouvrent souvent sur l’abîme... « Some more coffee ? », « Yes, please. » Aussi à l’aise que Bilbot dans son trou de hobbit, l’auteur du *Livre de l’amour et de Tempête sur le tweed* disparaît par une porte dérobée et revient quelques minutes plus tard une cafetière à la main et, sur la tête, un superbe canotier. Le soleil, sans doute. Si, comme l’affirme son vieil ami Salman Rushdie, « le baxtérisme est avant tout une affaire de regard » une façon de voir le monde qui tient à la fois du strabisme et de l’hallucination, les mots n’y sont jamais anodins. Un temps poète à New York au milieu des années 70, où ses performances en cravate et veste de tweed lui valurent une certaine notoriété underground, Baxter apporte un soin extrême à la musicalité et à la pertinence des formules qui accompagnent ses dessins. Faites pour être déclamées mais truffées de mots rares et impropronçables (« kumquat », « suif », « satnav »...), ces légendes subtilement ambiguës désespèrent les meilleurs traducteurs. « Je suis un ancien bègue, j’ai une revanche à prendre sur les mots. J’ai appris très jeune à faire des détours, à éviter les confrontations avec certains sons, à faire d’interminables périphrases. Le langage du bègue est ampoulé, artificiel, dénué de toute spontanéité pour s’éviter la honte de l’enlisement, du mot qui ne passe pas. Pendant longtemps, j’ai eu l’impression d’habiter une jungle entourée de fauves dangereux. Aujourd’hui, je suis guéri et c’est moi qui tiens le fouet ! »

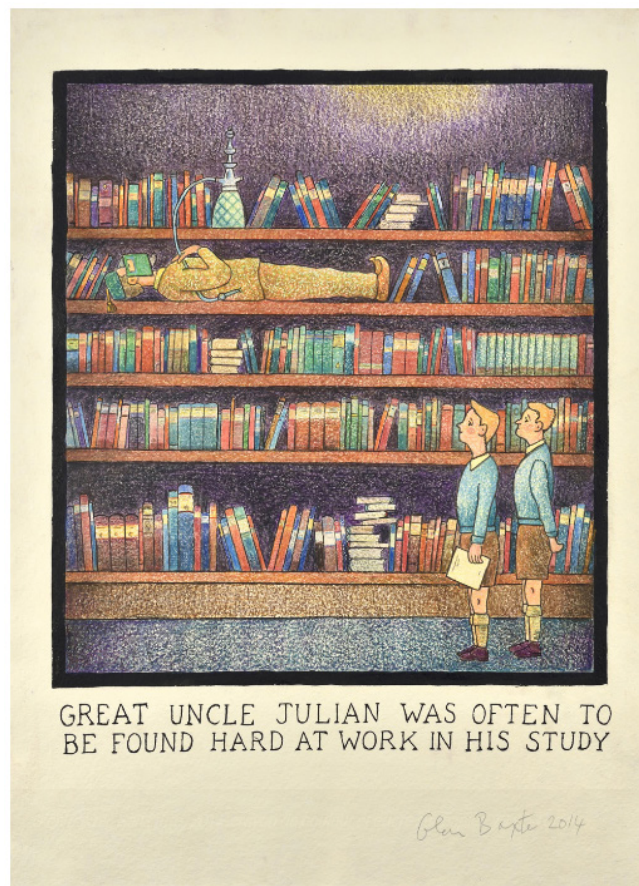
Si, aux côtés du prince Charles et de John Cleese des Monty Python, nous sommes un certain nombre à apprécier cet art de la chausse-trape visuelle et des peaux de bananes sémantiques, les dessins du Colonel sont loin de plaire à tout le monde. Beaucoup restent de marbre, disent n’y rien comprendre, ne pas voir ce qu’il y a de drôle. Effectivement. Baxter, en digne sujet de Sa Gracieuse Majesté, confesse plus qu’un penchant pour le nonsense, mais cela n’en fait pas pour autant un humoriste. Non seulement l’absurde ne débouche pas forcé-

Télérama.fr

Télérama.fr, 28.11.2016

"Dans l'atelier de Glen Baxter, grand maître de l'absurde", Stéphane Jarno

ment sur le rire, mais souvent il peut faire peur. Parce qu'il ne signifie rien ou qu'il en dit trop, c'est selon. « Des gens parfois me demandent ce que j'ai voulu dire, quel est le message... C'est gênant, mais je n'ai aucun commentaire à faire, aucune clé à donner ! Quand on lui demandait ce qu'était le swing, Count Basie haussait les épaules et répondait : "Ça ne s'explique pas. Ou bien vous le ressentez, ou alors ce n'est pas la peine d'insister. Tant pis pour vous !" »



Glen Baxter, jusqu'au 14 janvier, du mardi au samedi 11h-19h, [Galerie Isabelle Gounod](#), 13, rue Chapon, 3e, Tel : 01 48 04 04 80. Entrée libre.